

LE JOUR D'AVANT

Quarante-deux mineurs sont morts dans le fond de la fosse 3, dite Saint-Amé, du siège 19 du groupe de Lens-Liévin, le 27 décembre 1974.

Une tragédie qui s'ajoute à tant d'autres. Joseph Flavent, « Jojo », est la quarante-troisième victime, mort plusieurs heures après, à l'hôpital. C'est de Jojo dont se souvient, quarante ans plus tard, son frère cadet Michel. Lui a fui la mine d'où l'on extrait le minerai, le poumon industriel qui dévore celui des hommes. Il garde ses souvenirs, l'image de Steve McQueen, son idole, dans *Le Mans*, les parents cultivateurs, ce pays de la mine avec ses fantômes qui errent devant les terrils, ces pyramides noires. Michel a grandi. Il est devenu chauffeur routier dans la région parisienne. Il entretient le souvenir de son frère mort, lui voue un véritable culte, à lui et à tout l'univers d'un métier, d'une condition. Dans un box, véritable mausolée, il entasse des lampes de fosse, des lampes frontales, des documents, la cage d'un canari détecteur de grisou et la tailliette de lampe, avec son numéro, le matricule que le mineur ramène chaque soir.

La vie de Michel bascule à la mort de sa femme. Désormais veuf, anéanti par le chagrin, en lui des déchirures se rouvrent : toujours celle liée à ce frère trop tôt disparu, celle aussi d'un père qui s'est jadis suicidé. Et surtout, monte la colère contre les responsables de ce qui n'était pas une « fatalité » mais bien une négligence de la sécurité. Alors, celui que Jojo appelait affectueusement le « *galibot* » veut sa vengeance et, quarante ans plus tard, il projette de tuer le « *porion* », le maître mineur encore en vie, le responsable qui doit payer.

Autour de ce thème de la vengeance, Sorj Chalandon construit un roman terrible qui, avançant à coups de phrases courtes, sèches comme la poussière, pénétrantes comme des échardes, se transforme en un palpitant suspense judiciaire.